



L'improvisatrice donne de la voix à ceux qui n'en ont pas

Odile Cantero La comédienne improvisatrice de 33 ans a consacré sa thèse de psychologie aux personnes sourdes et malentendantes.

Natacha Rossel Texte
Chantal Dervey Photo

De sa petite enfance madrilène, Odile Cantero garde deux souvenirs. Le premier, loufoque: un poisson qui gobe sa boule de glace dans le parc du Retiro au cœur de la ville. Le second, angoissant: une voiture piégée par l'ETA qui explose dans la rue - heureusement sans faire de victime. Cette dualité traversera notre conversation, un matin d'automne, dans le salon lausannois de la comédienne improvisatrice. Désinvolte et discrète, rigolote et rigoureuse, la jeune femme de 33 ans dynamite le cliché de l'artiste expansive au quotidien: «Je ne suis pas une vraie extravertie. J'ai besoin d'un temps d'observation avant de m'intégrer à un groupe. Mais après, je ne le quitte plus!»

Sur les planches, la comédienne se lâche! Ado, elle a affûté ses armes sur le ring des matches de l'Association vaudoise des ligues d'improvisation (AVLI). Aguerrie à réagir au quart de tour, elle crée des personnages barrés, touchants, improbables parfois, dans «Casting» avec Lausanne-Impro, en chanson dans la «Comédie musicale improvisée», face au jeune public dans «C'est tes affaires» avec sa Cie Prédium ou dans deux compagnies parisiennes. Ce qui l'inspire? Tricoter une scène à plusieurs. L'impro est avant tout un art de la collaboration. «Cette notion de collectif qui l'emporte sur l'individuel m'émeut depuis que je suis petite.»

À l'âge de 2 ou 3 ans - «Il y a plusieurs versions de cette histoire!» -, Odile Cantero quitte son Espagne natale et s'installe à Lausanne avec ses parents, une mère fribourgeoise et un père espagnol, tous deux élevés en terres vaudoises, précise-t-elle en imitant l'accent. La fillette dé-

barque dans une école où tout le monde se connaît. La carapace se forme. «Autant j'étais expressive à la maison, autant j'étais impressionnée par l'école. J'ai beaucoup changé de collège, je me sentais assez seule, ce n'était pas très rigolo au début de l'année.» Timide, elle regarde les groupes qui jouent à la récré, scrute les codes, analyse les dynamiques.

Parler du bout des doigts

Ce sens de l'observation fine du groupe la mène à suivre deux chemins très différents. L'impro pour l'expérimentation du collectif à travers le jeu, pour la bande de potes qu'elle ne quittera plus. La psycho pour décrypter les interactions du microcosme médical. Pendant ses études en psychologie de la santé à l'UNIL, la jeune chercheuse apprend la langue des signes puis consacre son doctorat à l'accès aux soins des personnes sourdes et malentendantes. De sa thèse naît le Projet surdité et malentendance, qui forme des soignants et soignantes aux spécificités de la prise en charge de ces personnes et de leur entourage.

Un choix lié à son vécu? À une expérience particulière? Non. Juste le goût d'apprendre une langue qui la fascine depuis toujours. Plus jeune, elle faisait semblant de la maîtriser en reproduisant les gestes qu'elle avait observés. «Je ne sais pas si je l'ai apprise par curiosité ou si c'était pour effacer la culpabilité de ce mensonge», sourit-elle avec un brin de malice. C'était surtout une inclination au dialogue avec des personnes privées d'expression par les sons. L'envie de rendre audible une parole, de la retranscrire au plus près des mots de ses interlocuteurs et interlocutrices.

À l'écoute des autres, d'une humilité solaire et solidaire, Odile Cantero a fermé le chapitre de la recherche académique. «Mon but était de m'effacer peu à peu et de laisser la communauté prendre le relais.» Désormais, elle n'intervient plus qu'au titre de consultante. Et tente de mettre en lumière la langue des signes française (LSF) par d'autres biais: en 2016, elle a créé «Viens voir», spectacle improvisé avec deux comédiennes sourdes, une interprète et un pianiste.

L'impro et l'imperfection

Si la langue des signes n'a (presque) plus de secrets pour elle, elle se heurte à ses fragilités lorsqu'elle s'exprime dans d'autres idiomes. La langue de Cervantès? Blocage... «Quand je me trouve dans un groupe où personne ne connaît l'espagnol, je le parle sans trop de problèmes. Par contre, dès que quelqu'un me parle en espagnol,

«Dans l'impro, on est rompus à l'art d'essayer, et on a sans doute un rapport un peu plus détendu aux défauts.»

je réponds en français.» Magie de la scène, les phrases coulent, limpides, dès que les mots sortent de la bouche de l'un de ses personnages. Idem en anglais: elle peut donner vie à un Américain du Midwest dans un English à couper au couteau mais perd ses moyens dans la vraie vie (elle imite le «french accent»).

Du haut de son mètre huitante, la comédienne en impose mais ne cache pas sa part de vulnérabilité. L'impro lui a appris à apprivoiser l'imperfection. À jouer avec. «En tant que comédiens et comédiennes d'improvisation, on est rompus à l'art d'essayer, et on a sans doute un rapport un peu plus détendu aux défauts et à la prise de risque.» Alors, parfois, le trac monte en coulisses. «Avec Baptiste Gillieron (ndlr: membre de la «Comédie musicale improvisée»), on se disait souvent, juste avant d'entrer en scène: «Mais POURQUOI on n'écrit pas nos textes?» Elle rigole. Mais c'est là que réside tout le sel de leur art. Chaque représentation est une perpétuelle première où chacun doit se nourrir de la présence de l'autre.

Le collectif, toujours. Au plateau, dans les soins ou dans les sports d'équipe (elle a fait du volley et adore le foot), la communauté l'emporte sur l'individu. Récemment, elle a fondu en larmes devant «Sully», ce film de Clint Eastwood qui retrace l'amerrissage d'un avion sur l'Hudson à New York. «Cette œuvre vaut ce qu'elle vaut. Mais voir ces hôtes continuer à faire leur job, en chœur, alors qu'elles font face à une mort probable ensemble, ça m'a bouleversée. J'étais irrécupérable!»

Toutes les dates des spectacles sur www.odilecantero.com

Bio

1988 Naît le 2 mai à Madrid. **1990** Arrive à Lausanne. **1991** Naissance de sa «super» sœur, Agathe, avec qui elle fera ses premiers spectacles. **2000** Intègre l'équipe d'improvisation du collège des Bergières, à Lausanne. **2006** Travaille tout l'été, à l'usine Switcher et au supermarché de Manor, pour s'acheter un scooter. **2011** Création de la «Comédie musicale improvisée». Master en psychologie de la santé à l'UNIL (s'y rend en scooter). **2016** Doctorat en psychologie de la santé. Passe l'été au iO Theater (dont est issu Stephen Colbert notamment) de Chicago. **2018** Crée la Cie Prédium (de Pré-du-Marché, où se trouve le Cazard, vivier d'improvisateurs). **2021** En juillet, se débarrasse de son scooter.